

N° 4964 — 96^e ANNÉE
23 AVRIL 1938

Le supplément théâtral de cette semaine contient :
L'OMBRE SUR L'AVENIR
Pièce de LOUIS RICHARD-MOUNET

Prix de ce numéro : 5 francs
avec le supplément théâtral : 6 fr. 50

L'ILLUSTRATION



L'ARMÉE NATIONALISTE SUR LE RIVAGE DE LA MÉDITERRANÉE
ENTRE LA CATALOGNE ET LA PROVINCE DE VALENCE

Un légionnaire brandit la « bandera » nationale sur la grève de Vinaroz.

NOUVEAU TARIF DES 3 CATÉGORIES D'ABONNEMENT

Applicable depuis le 4 décembre 1937.

L'abonnement n° 1 se compose des 52 numéros annuels, dont 3 spéciaux, et des fascicules de "La Petite Illustration" joints à chacun des numéros d'actualités.

L'abonnement n° 2 comprend les 52 numéros annuels, dont les 3 spéciaux, sans la collection de "La Petite Illustration".

L'abonnement n° 3 est formé seulement des numéros d'actualités, au nombre de 49, à l'exclusion des 3 numéros spéciaux annuels et de "La Petite Illustration"; il n'est pas accepté pour 3 mois.

FRANCE ET COLONIES FRANÇAISES

	ABONNEMENT N° 1	ABONNEMENT N° 2	ABONNEMENT N° 3
Un an. . . .	265 francs.	228 francs.	185 francs
6 mois . . .	138 francs.	119 francs.	98 francs.
3 mois . . .	75 francs.	64 francs.	(Non accepté.)

ÉTRANGER :

I. - PAYS EXIGEANT DES JOURNAUX LE PLEIN TARIF D'AFFRANCHISSEMENT (c'est-à-dire tous les pays non compris dans les tableaux qui suivent)

	ABONNEMENT N° 1	ABONNEMENT N° 2	ABONNEMENT N° 3
Un an. . . .	485 francs.	400 francs.	340 francs.
6 mois . . .	250 francs.	210 francs.	175 francs.
3 mois . . .	130 francs.	112 francs.	(Non accepté.)

II. - PAYS ACCORDANT AUX JOURNAUX UNE RÉDUCTION D'AFFRANCHISSEMENT DE 50 0/0

AFRIQUE DU SUD (Union), ALBANIE, ALLEMAGNE, ARGENTINE, AUTRICHE, BRÉSIL, BULGARIE, CANADA, COLOMBIE, CONGO BELGE, CUBA, DANTZIG, ÉGYPTE, ESTHONIE, ÉTHIOPIE, FINLANDE, GRÈCE, GUYANE HOLLANDAISE, HEDJAZ, HOLLANDE, HONGRIE, IRAK, IRAN, LETTONIE, LIBÉRIA, LITHUANIE, MEXIQUE, COLONIES PORTUGAISES, ROUMANIE, TCHÉCOSLOVAQUIE, TERRE-NEUVE, TURQUIE, U. R. S. S., URUGUAY, ÉTAT DU VATICAN, VENEZUELA, YOUgoslavie

	ABONNEMENT N° 1	ABONNEMENT N° 2	ABONNEMENT N° 3
Un an. . . .	370 francs.	310 francs.	260 francs.
6 mois . . .	195 francs.	165 francs.	140 francs.
3 mois . . .	103 francs.	87 francs.	(Non accepté.)

III. - PAYS ACCORDANT AUX JOURNAUX UNE RÉDUCTION D'AFFRANCHISSEMENT SUPÉRIEURE A 50 0/0

CHILI, COSTA RICA, RÉPUBLIQUE DOMINICAINE, ÉQUATEUR, GUATEMALA, HAÏTI, HONDURAS, NICARAGUA, PANAMA, PARAGUAY, PÉROU, SALVADOR

	ABONNEMENT N° 1	ABONNEMENT N° 2	ABONNEMENT N° 3
Un an. . . .	340 francs.	290 francs.	240 francs.
6 mois . . .	182 francs.	155 francs.	130 francs.
3 mois . . .	96 francs.	83 francs.	(Non accepté.)

Avis important. — Tous les prix ci-dessus sont acceptés au cours du change dans la monnaie du pays du souscripteur ou toute autre monnaie étrangère pourvu qu'elle soit négociable.

IV. - PAYS LIMITROPHES OU DANS LESQUELS "L'ILLUSTRATION" POSSÈDE UNE ORGANISATION SPÉCIALE

PAYS	MONNAIE	ABONNEMENT N° 1			ABONNEMENT N° 2			ABONNEMENT N° 3	
		UN AN	6 MOIS	3 MOIS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	UN AN	6 MOIS
Belgique	Fr. belges	325 »	165 »	90 »	285 »	145 »	78 »	230 »	120 »
Espagne, Canaries et Maroc espag.	Fr. franç.	320 »	170 »	92 »	260 »	140 »	77 »	220 »	120 »
Italie et colonies ital.	Lire	255 »	135 »	72 »	210 »	115 »	62 »	180 »	95 »
Luxembourg	Fr. luxemb.	285 »	153 »	80 »	240 »	130 »	70 »	205 »	105 »
Principauté de Monaco	Fr. franç.	265 »	138 »	75 »	228 »	119 »	64 »	185 »	98 »
Pologne (1)	Zlotys-or.	68 »	36 »	19 »	57 »	30 »	16 »	47.50	24.60
Portugal	Fr. franç.	340 »	178 »	98 »	280 »	150 »	80 »	238 »	128 »
Suisse (1)	Fr. suisses	55 »	28.50	14.50	48 »	24.75	13 »	40 »	20.50

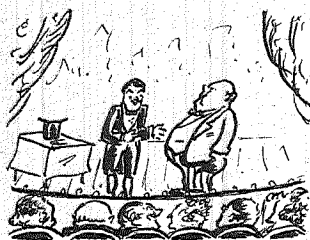
(1) En Pologne et en Suisse les règlements peuvent être exécutés par chèque postal polonais et chèque postal suisse respectivement aux comptes P. K. O. Varsovie N° 14.390, pour la Pologne, et IVB 557, Les Brenets, pour la Suisse.

Tous les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois. — Les demandes de renouvellement doivent être accompagnées d'une bande. Les demandes de changement d'adresse doivent être accompagnées d'une bande et de la somme de DEUX francs en timbres-poste. Règlement par mandats, chèques postaux (compte 2101, Paris) ou chèques à l'ordre de "L'Illustration"

ÉTATS-UNIS. — Entered as second class matter January 27, 1903, at the Post-Office, at New York, N. Y. under Act of March 3 1879.

LA SEMAINE CAMIQUE, par Cami.

Voir la suite de la "Semaine Camique" page VI des Annonces.



PAS EXIGEANT

L'ILLUSIONNISTE, au Public. — Je vais faire disparaître complètement ce spectateur de bonne volonté.

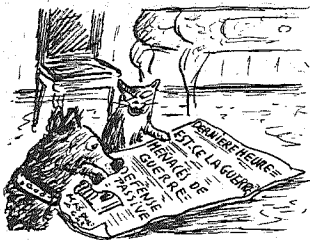
LE GROS MONSIEUR. — Je n'en demande pas tant. Faites disparaître simplement mon ventre !



GRIBOUILLE

— Tiens ! tu as deux réveils ?

— Oui, comme je me lève à 7 heures et que j'ai horreur d'être réveillé en sursaut, je mets le premier sur 6 heures pour avoir le temps d'arrêter l'autre avant qu'il sonne !



ENTRE BÊTES

LE CHAT, au Chien. — Tu as lu le journal du patron ?... On n'y parle que de guerre, de gaz asphyxiants, de massacres futurs !... Ah ! ben, mon vieux, t'es pas dégoûté d'être l'« ami de l'homme » !



LOGIQUE HUMAINE

TOTO. — Papa, pourquoi dit-on toujours « le méchant loup » ?

— Parce que c'est un animal féroce qui dévore les innocents petits moutons. Mais ne parle pas tout le temps et mange ta côtelette d'agneau !



L'AFFREUSE TORTURE

L'ANCIEN NAUFRAGÉ. — Soyez le bienvenu dans mon île déserte ! Grâce à vous, mon horrible supplice va finir.

LE NOUVEAU NAUFRAGÉ. — Votre horrible supplice ?

— Dame ! Voilà six mois que je n'ai pas parlé politique.

L'abonné à l'édition N° 1 reçoit avec ce numéro LA PETITE ILLUSTRATION
contenant : L'OMBRE SUR L'AVENIR, pièce en trois actes de M. Louis Richard-Mounet.

96^e ANNÉE
—
N° 4964

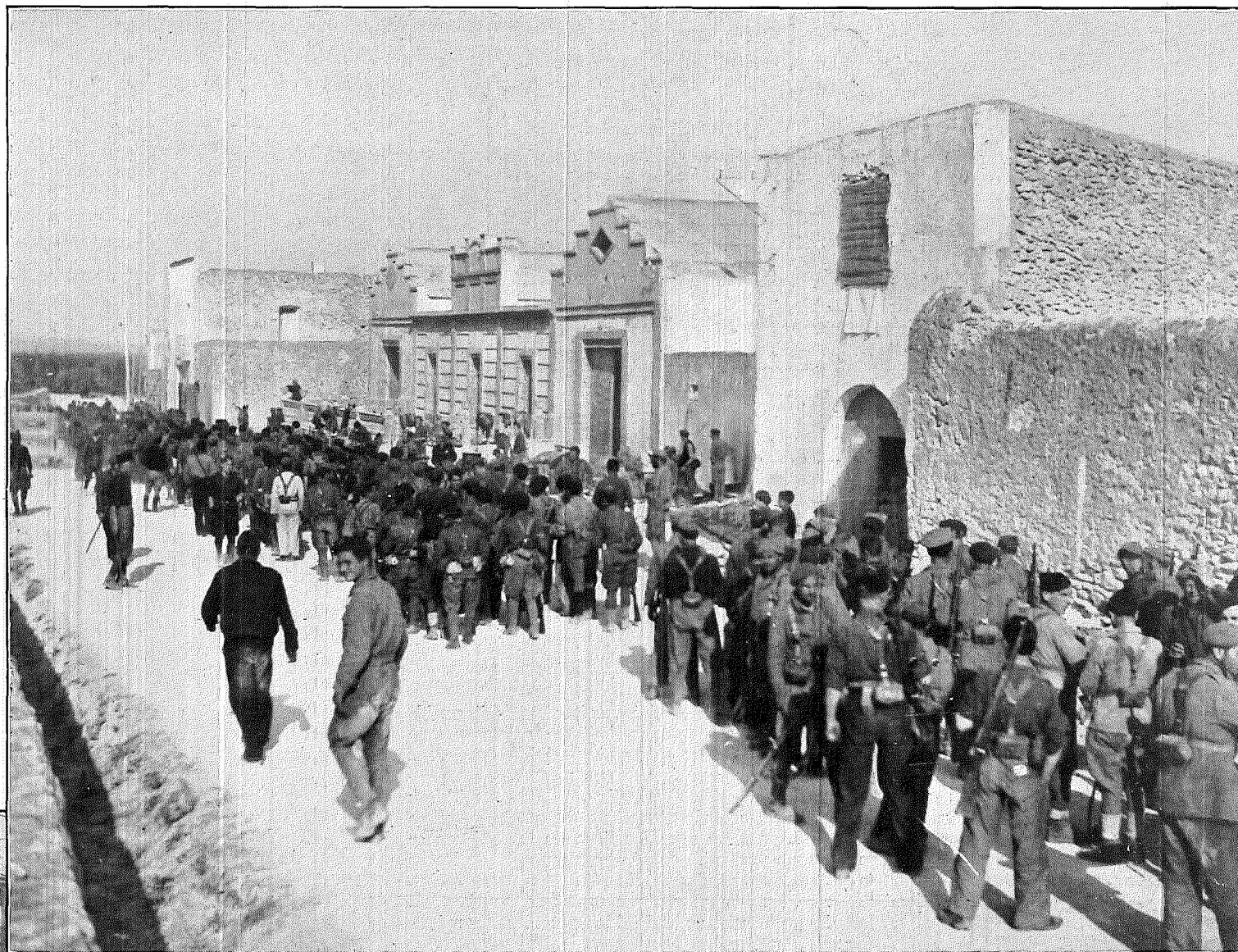
L'ILLUSTRATION

25
AVRIL
1938

Louis BASCHET, Codirecteur.

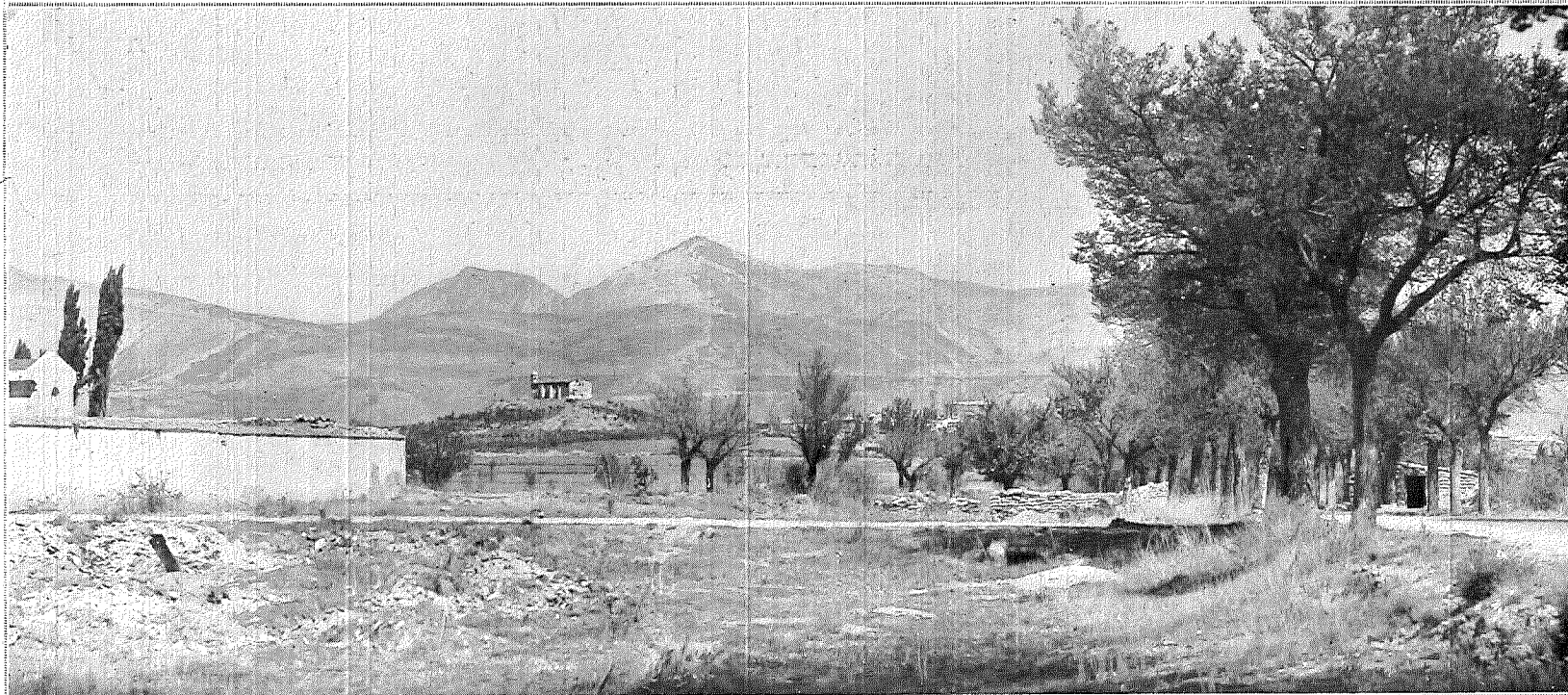
RENÉ BASCHET, Directeur.

GASTON SORBETS, Rédacteur en chef.



ENTRÉE DES TROUPES NATIONALISTES LE 15 AVRIL A VINAROS ET DÉFILÉ DEVANT LE GÉNÉRAL ARANDA

Photographies exclusives « L'Illustration ».



La ligne de front devant Huesca, où nationalistes et gouvernementaux sont demeurés en présence pendant vingt mois à 500 mètres les uns des autres.

La ligne gouvernementale suivait la route qui va du cimetière (à gauche) au petit abri (à droite). Au centre, au second plan, les bâtiments de l'ermitage Saint-Georges qui était aux mains des nationalistes. Au fond, les derniers contreforts des Pyrénées.

LES HEURES DÉCISIVES DE LA GUERRE D'ESPAGNE : L'ENTRÉE EN CATALOGNE ET L'ARRIVÉE A LA MER DES TROUPES NATIONALISTES

par ROBERT CHENEVIER

envoyé spécial de « L'Illustration »

I. — AU DÉPART DE L'OFFENSIVE VERS LA CATALOGNE

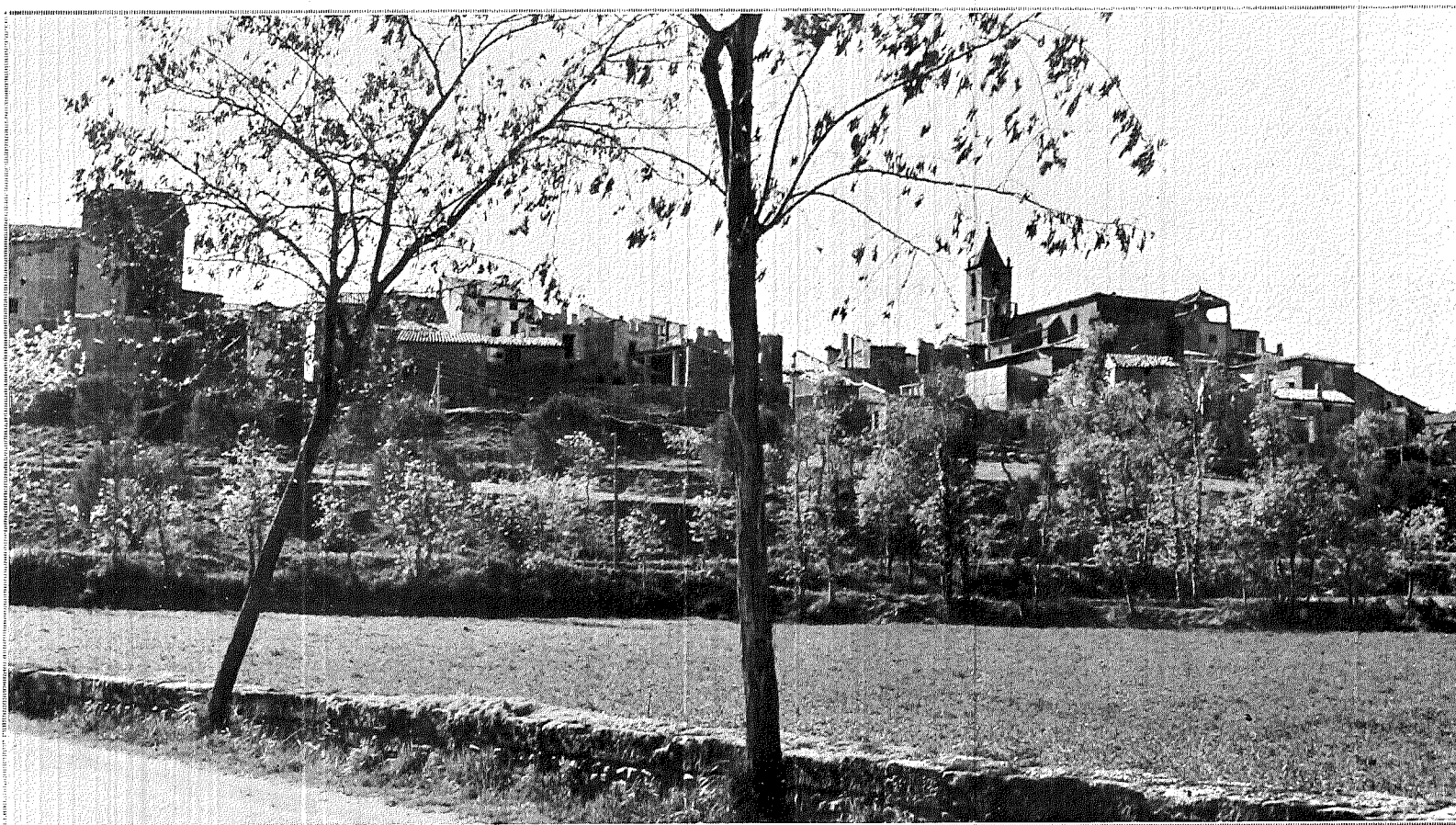
Il sera décidément dit que, dans cette douloureuse guerre civile espagnole, tous les symboles, même les plus respectables, toutes les valeurs spirituelles qui font la noblesse de l'homme auront été l'objet du mépris le plus absolu, pour ne pas dire de la haine la plus impie. Certes, chaque fois que l'on en appelle aux armes, que la dernière parole est donnée au canon, la destruction est le

mobile d'action, la loi suprême. Mais il semble que le carnage doive se limiter aux vivants et ne pas atteindre les morts. A quoi bon tuer deux fois ? Et pourquoi punir les morts ?

C'est cependant ce qu'ils ont fait, ces miliciens anarchistes qui occupaient le petit cimetière de Huesca, en première ligne du front. Dans ce champ mortuaire que ferment quatre murs blancs et sur lequel des cyprès répartissent une ombre rare, les combattants rouges ont accumulé toutes les profanations, multiplié les gestes les plus mépri-

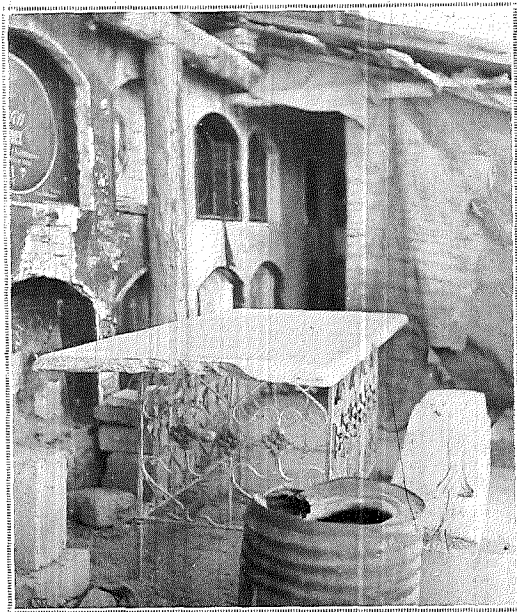
sables. A quoi ont-ils pu songer, ces hommes au destin si précaire ? Ont-ils cru, par leur impiété, donner des preuves de leur libération psychologique, de leur affranchissement de toutes les formes traditionnelles de penser, de sentir, de croire ? Se sont-ils persuadé qu'en violant des tombes, en déterrants des cadavres, en jetant des squelettes d'enfants sur l'herbe du sol face au ciel immuable ils abolissaient une civilisation, un ordre social, un état de choses politique, religieux ?

On ne sait. Mais, par contre, ce que l'on ne peut



Huesca vu de la route de Barbastro.

ignorer, c'est qu'ils ont reculé les limites de l'horreur et ouvert toutes grandes les portes de l'enfer. De quatre niches dont les cloisons avaient été abattues et les cercueils sortis, les gouvernements avaient fait un bar, le *Changhai Bar*, nom d'un « établissement » de Barcelone. Plus loin, une chapelle avait été transformée en salon de coiffure, les ossements étant, pêle-mêle, jetés dans un coin. Une autre tombe servait de dépôt de liquides inflammables. Sous une dalle était un abri individuel : le milicien prenait la place du mort. De la minuscule église du cimetière, où l'on disait les dernières prières, les anarchistes avaient fait une écurie. Au détour d'une allée gisait, décapité, le cadavre d'une vieille femme. Plus loin, un amas de cercueils éventrés révélait d'horribles choses. Dans un abri, une « cagna » comme on disait durant la grande guerre, une table faite d'une pierre funéraire reposant sur un encadrement de tombe voisinait avec un amas de paille, un vestige de fourneau et des vêtements grouillant de vermine. Quant aux croix des tombes, elles étaient presque toutes décapitées.



Dalle mortuaire placée sur un entourage de tombe et servant de table sur laquelle les miliciens prenaient leurs repas. (Au fond, leur lieu de repos.)

Mais à quoi bon poursuivre une telle énumération ! Le mystère dont s'enveloppe l'action de ces hommes passionnés pour une idée demeure entier, comme demeure entière leur conception de la mort. Car ils avaient, eux aussi, leur cimetière, où ils enterraient leurs combattants. Étonnante vision que celle-là ! Dans un champ de terre jaune en forme de triangle, les tombes anarchistes s'alignent dans un ordre d'une sécheresse impitoyable. Chacune est clôturée par du fil de fer barbelé. En tête de la tombe, un piquet portant un numéro. Ni nom ni emblème. Cela commence



A la sortie de Huesca : tranchée creusée par les nationalistes dans le trottoir de la route de Barbastro.

à 1 et finit à 82. En prévision de morts nouveaux, des fosses sont toutes prêtes. Afin d'aller plus vite, de dérober plus rapidement les morts à la lumière du jour, une grande tranchée est ouverte. Les piquets sont placés d'avance. Ainsi le travail funéraire sera réduit à sa plus simple expression. Une pelletée de terre, un numéro de plus et ce sera fini.

Là encore, nous nous sommes demandé à quel sentiment obéissaient ces âpres miliciens dans cette recherche d'une égalité absolue, ce mépris de toute identification, cette poursuite du néant intégral. Humilité dernière ou suprême orgueil ? Avez-vous l'homme n'est rien qu'un amas de poussière, un peu de cendres que la pluie mêlera intimement à l'humus environnant ? Nous ne le saurons jamais.

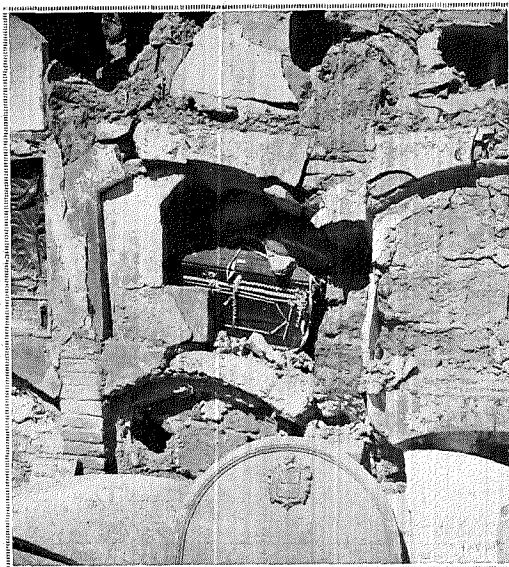
Tant de poignantes visions font donc, à tous les titres, de Huesca, d'où est partie l'offensive du 22 mars en direction de la Catalogne, un lieu d'horreur que l'esprit ne pourra oublier. Aux nationalistes le nom de cette ville symbolisera peut-être

un grand souvenir militaire. Mais pour le passant étranger, pour l'homme dépouillé de toute étiquette, détaché de toute idée politique ou autre, il restera comme le témoignage d'une dégradation morale, indigne d'une civilisation qui se prétend apte à engendrer des lendemains meilleurs.

II. — LA COURSE A LA MER

Depuis l'offensive de Huesca, le desserrement de l'étreinte rouge autour de Saragosse, le grand objectif des nationalistes était la conquête d'un point du rivage méditerranéen et la coupure de Valence d'avec Barcelone. Militairement et politiquement, ce but présentait une capitale importance. En l'atteignant, les nationalistes coupaient littéralement la carotide à leurs ennemis. Ils créaient deux poches rouges, isolées l'une de l'autre et réduites l'une comme l'autre à combattre avec leurs seules forces.

Déjà il y a quelque dix à quinze jours, une première poussée avait amené les nationalistes à

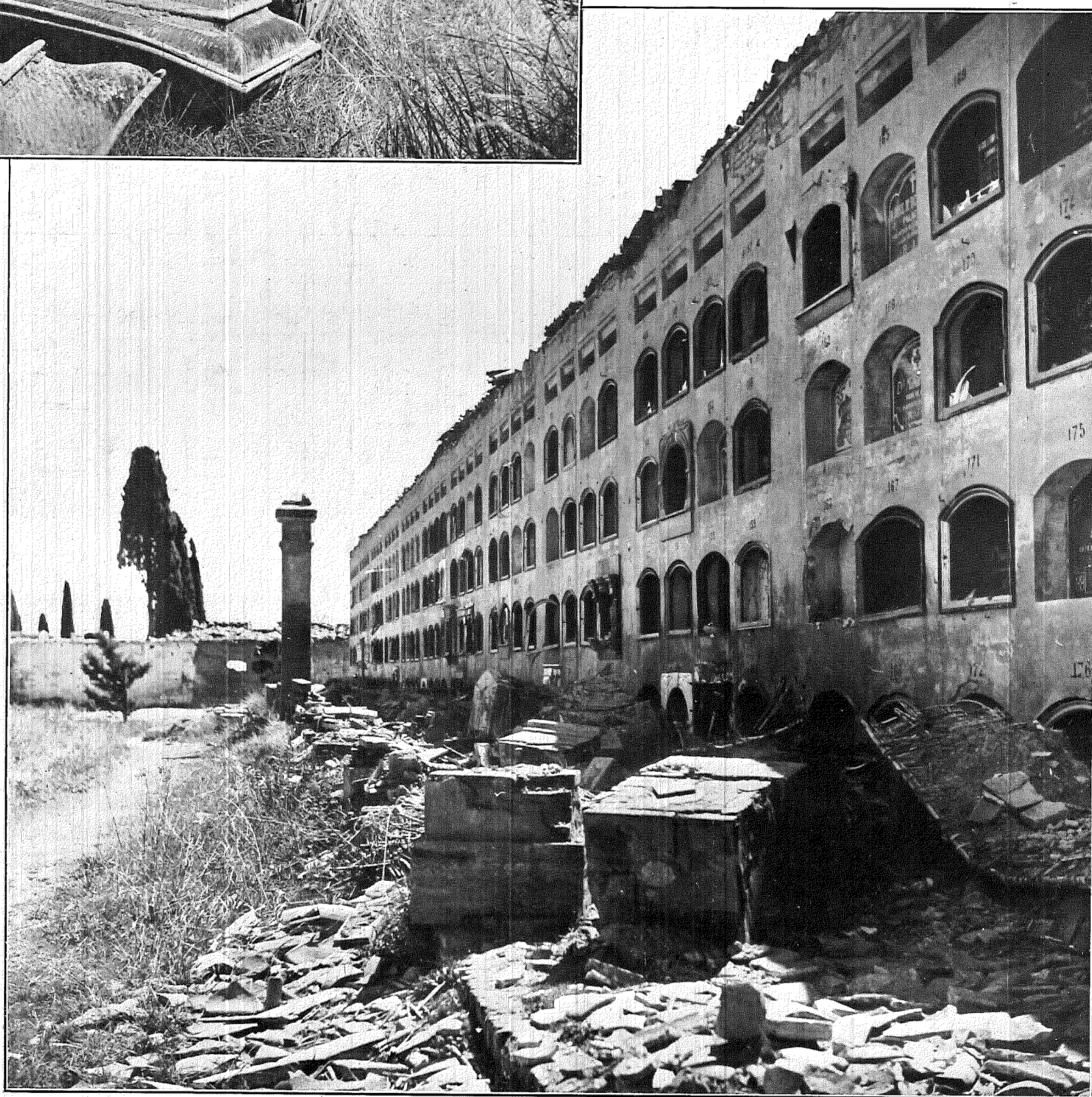


Dans le cimetière de Huesca : des graffiti et des niches mortuaires violées.

Photographies exclusives « L'Illustration ».



Un tas d'ossements sur des cercueils brisés et pillés.

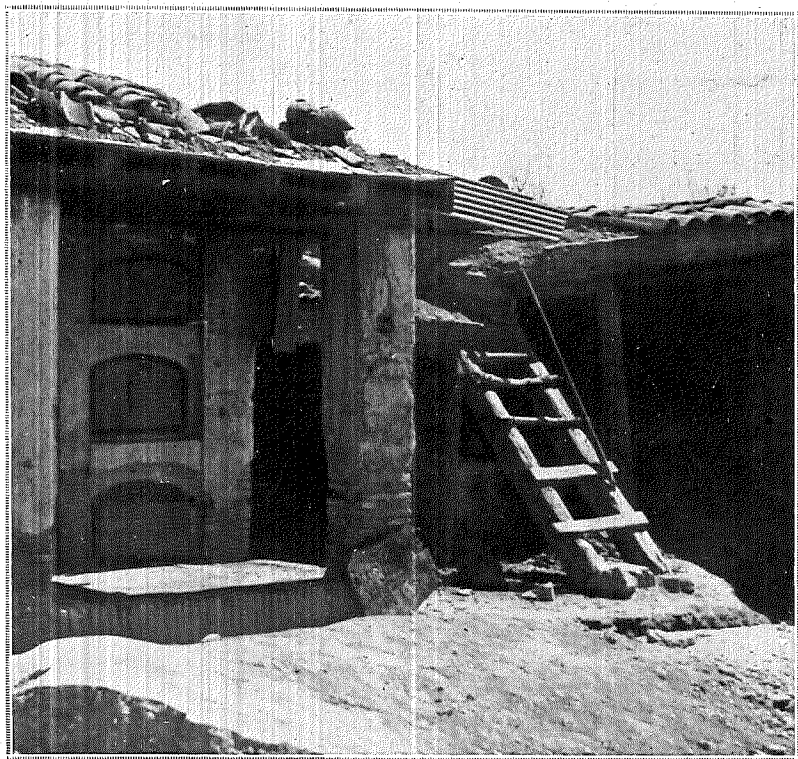


L'un des murs d'enceinte troué de niches mortuaires dont la plupart des cercueils ont été profanés.
LE CIMETIÈRE DE HUESCA APRÈS LA RETRAITE DES GOUVERNEMENTAUX

Photographies exclusives « L'Illustration ».



Fosses communes surmontées de piquets qui indiquent le nombre des corps.



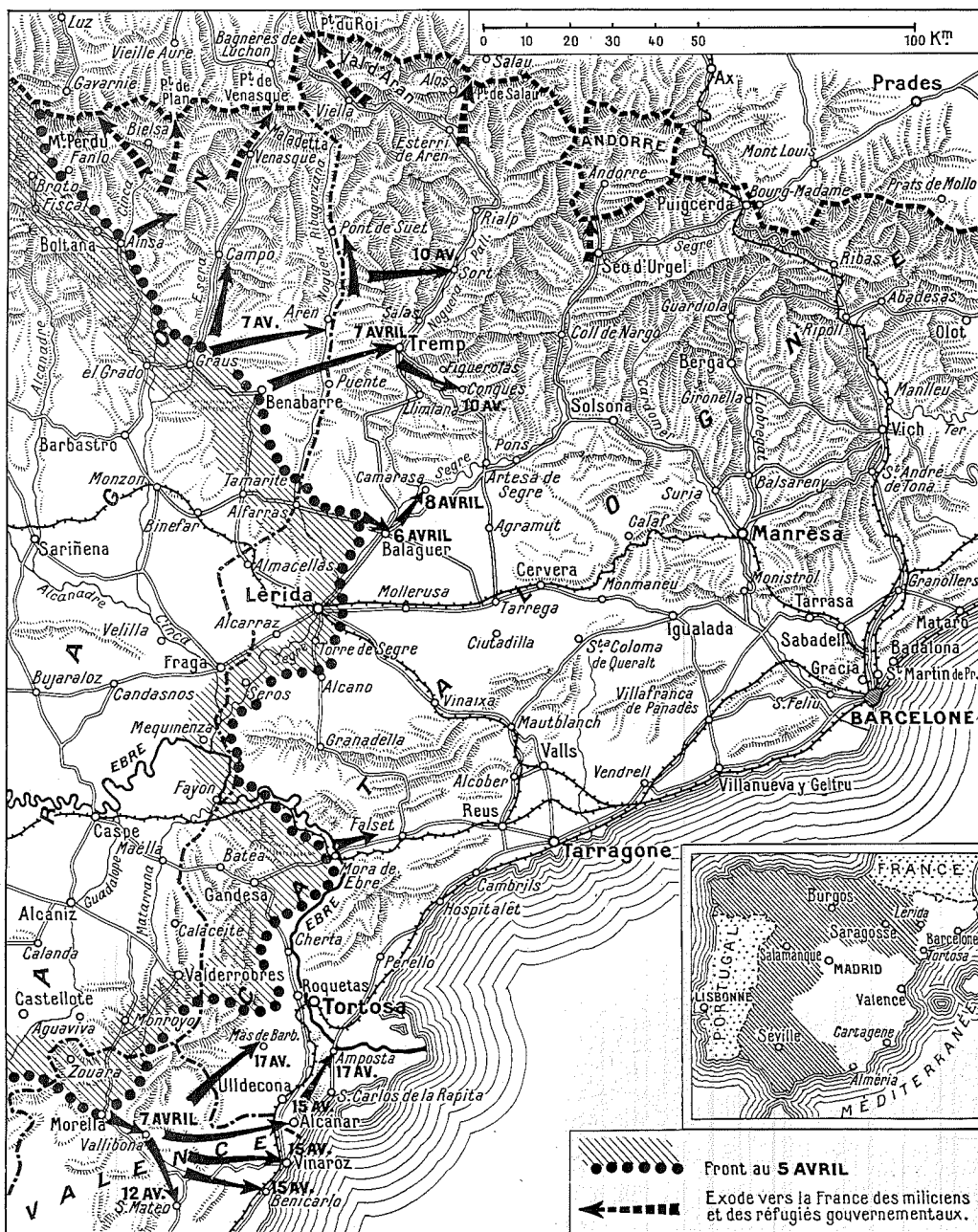
Un poste de guetteur entre les tombes.



Fosses creusées d'avance dans le cimetière rouge.

LE CHAMP DE MORT DES GOUVERNEMENTAUX A LA SORTIE DE HUESCA

Photographies exclusives « L'Illustration ».



proximité de Tortosa. Mais la résistance rouge avait été, là, telle que ce point n'avait pu être atteint. Sans entêtement, le haut commandement décida alors d'attaquer plus au sud, en avant de Morella et en direction de Vinaroz, petite ville méditerranéenne. Ce sont ces opérations, commencées le mardi 12 et poursuivies depuis sans arrêt,

qu'il nous a été permis de suivre de très près grâce à la courtoisie des services de l'état-major.

Le 4 avril, Morella, pittoresque cité ancienne et fortifiée juchée sur un piton, riche de caractère et de beautés artistiques et architecturales, était évacuée par les miliciens rouges. Dans leur hâte à fuir, ceux-ci ne dévastèrent pas la cité, mais emme-



Prisonniers gouvernementaux employés à la remise en état des routes au fur et à mesure de la progression des troupes nationalistes.

nèrent cependant une soixantaine d'hommes en âge de porter les armes et quelque 3.000 matelas !

L'attaque sur Vinaroz avait été soigneusement préparée par le grand état-major. Plusieurs divisions formant l'armée de Galice étaient groupées sous les ordres du général Aranda. Troupes aguerries, entraînées, disciplinées et dont la valeur militaire s'était maintes fois attestée. Le soldat espagnol est, en effet, d'une incomparable témérité. Il ignore le danger. Avec une magnifique impru-



Le P. C. du général Aranda à Morella.

dence, il se promènera sur les crêtes, à portée du feu ennemi. Il ne se souciera pas des angles morts pour échapper au tir de l'artillerie. Et il montera à l'assaut sans la moindre crainte du tir des mitrailleuses.

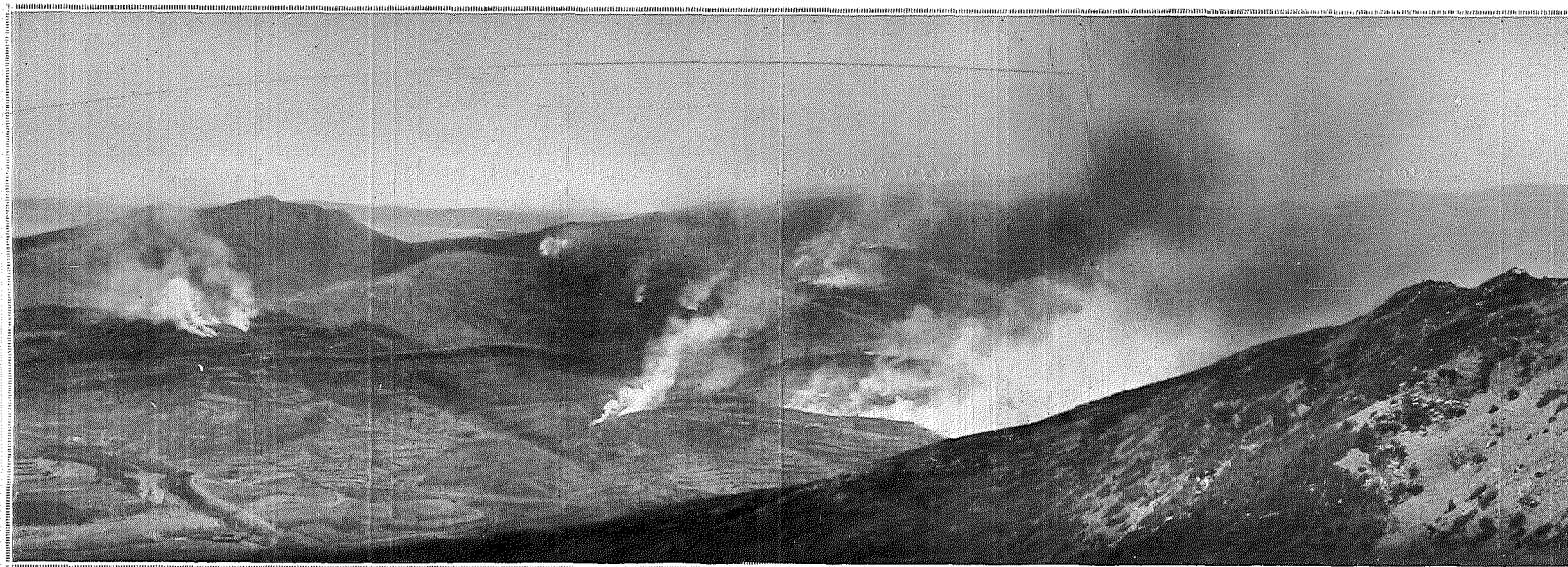
Cette attitude, commandée par une certaine part d'orgueil, par le désir aussi d'être toujours et partout un « caballero », ne laisse pas que d'étonner les anciens combattants de la grande guerre. A un officier qui, sous un feu meurtrier, voulait faire courber ses hommes l'un d'eux, soldat de la légion, répondit dédaigneusement : « Je suis venu



Un tank russe tombé aux mains des nationalistes et remis par eux en état de participer aux opérations. Sur la coupole sont peintes les couleurs sang et or.

ici pour me battre debout, comme un homme, et non pas couché, comme une femme. »

Ce sont ces hommes que, le 12 avril au matin, nous avons vus défilier sur la route de Morella à Vinaroz, montant au combat. Dans le creux de la vallée, que dominent des crêtes de 1.100 à 1.200 mètres, les batteries d'artillerie lourde, obusiers de 155 pour la plupart, bombardaient la plaine en avant de Cati et de Chert. Du haut d'un piton, l'état-major d'artillerie de la 4^e division de Navarre réglait le feu des pièces. Les coups



Le bombardement de la plaine et des contre-pentes en direction de Cati avant le départ de l'infanterie, le 11 avril.

se succédaient à une cadence assez rapide. Chaque éclatement provoquait un incendie. En arrière, l'infanterie attendait l'heure H.

Elle sonna aux alentours de midi. Muette, l'artillerie gouvernementale ne ripostait pas. L'infanterie adverse était tout aussi silencieuse. Seul un tank russe apparut un instant. Mais il n'alla pas loin. Quelques obus des canons nationalistes le stoppèrent définitivement.

Vers 15 heures une escadrille gouvernementale d'avions de bombardement et de chasse survolait le P. C. du général Aranda à près de 5.000 mètres d'altitude et laissait tomber, ainsi qu'en avant de Morella, une pluie de bombes. Les dégâts furent assez sérieux. Mais aucun objectif militaire ne put être atteint.

Deux heures plus tard, le village de Cati était occupé ainsi que la ligne de crêtes qui le surplombent. A gauche, les nationalistes menaçaient Chert. Visiblement, pour les gouvernementaux la surprise avait été complète. Le lendemain, ils devaient se ressaisir.

Jusqu'à la Méditerranée, le relief du sol est assez accusé. Toutefois, les crêtes perdent peu à peu de leur altitude et prennent un caractère moins abrupt. Au fur et à mesure que l'on s'approchait de Vinaroz, la position des gouvernementaux devenait donc plus précaire et leur défense moins aisée.

Il n'en est pas moins vrai que la bataille du 13 avril devait revêtir un caractère autrement sévère que celle du 12, le but assigné étant, cette fois, le plateau rocheux qui domine San Mateo et le village de Chert. A 6 heures du matin, les miliciens prenaient leurs dispositions pour l'évacuer. A 10 heures, le dernier d'entre eux, après avoir confortablement pillé les habitants, prenait la direction de San Mateo. Chert, véritable *no man's land*, demeurait entre les lignes jusque vers 13 heures, tandis que sur le plateau de San Mateo l'artillerie nationaliste faisait rage. Bien protégée, l'infanterie navarraise, déployée en tirail-

leurs, s'efforçait de gravir les pentes sous un feu nourri de mitrailleuses et de mortiers.

Durant une heure environ, le combat fut d'une extrême violence. De crainte d'atteindre les siens, l'artillerie nationaliste s'était tue. A la jumelle, on s'efforçait de suivre les péripéties du duel engagé. En vain. Jusque vers 15 heures on demeura dans l'incertitude. Et tout soudain des petits drapeaux sang et or parsemèrent le plateau. L'infanterie nationaliste avait atteint ses objectifs.

Entre temps, un tank faisait son entrée dans Chert totalement évacué, précédant de peu les troupes de Navarre. La « bandera » était aussitôt hissée sur l'église, cependant que des canons anti-

tanks se lançaient à la poursuite d'un char russe qui parcourait la plaine aux alentours du village. Hâtivement les batteries d'artillerie abandonnaient leurs positions de tir pour se porter en avant. Le lendemain, en effet, il fallait prendre San Mateo.

Et le jeudi saint, alors que les églises de Saragosse regorgeaient de fidèles, San Mateo tombait comme un fruit mûr. Les miliciens rompaient le combat. Mais, en bon tacticien, le général Aranda se méfiait. Il ne voulait pas engager son armée en flèche sur Vinaroz. Il lui fallait élargir la percée.

Ce fut l'œuvre du 15 avril. A droite et à gauche de Vinaroz, Navarrais et légionnaires se déployèrent. Et dans le milieu de l'après-midi, sous un ciel bleu magnifique de lumière, les nationalistes entraient à Vinaroz et débouchaient sur la plage dans un état d'enthousiasme inimaginable. Comme ivres de leur victoire, les hommes se déshabillaient et se jetaient à la mer. Des légionnaires déployaient la « bandera ». Souriant et ému, le général Aranda, entouré de notables, regardait défilier les siens.

Désormais, c'en était fait. L'Espagne gouvernementale était coupée en deux. D'un côté, il y avait Valence, de l'autre, la Catalogne. Une poche à droite, une poche à gauche. Encore une fois laquelle cédera la première ? Où l'armée nationaliste, employée en ce moment à fermer la boucle de Tortosa, portera-t-elle son coup décisif ? Au nord, au sud ou à l'est ? Il est des questions qu'il ne convient pas de poser à un état-major.

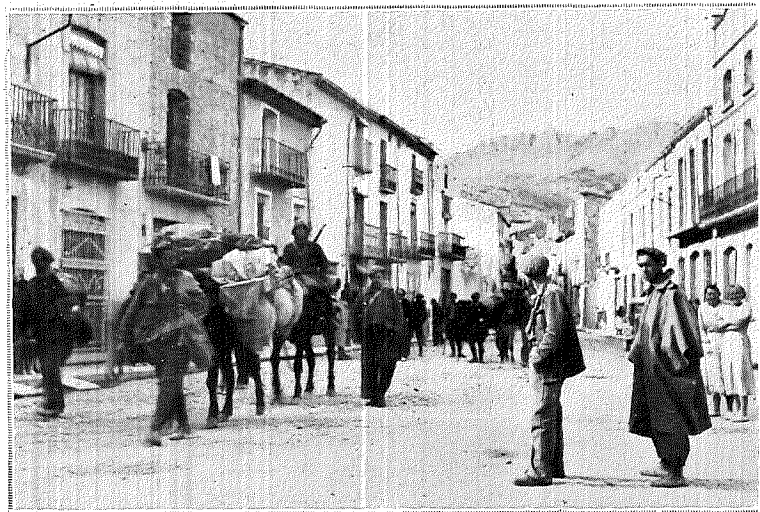
Mais une constatation importante s'impose. L'armée nationaliste est une troupe qui manœuvre, dont les chefs sont des stratèges et qui, jour après jour, parfait son éducation militaire. C'est ainsi que la grande leçon de la guerre civile espagnole résidera sans doute dans l'extension des manœuvres d'encerclement et aux dépens des attaques de front, toujours meurtrières dans un terrain difficile.

ROBERT CHENEVIER.

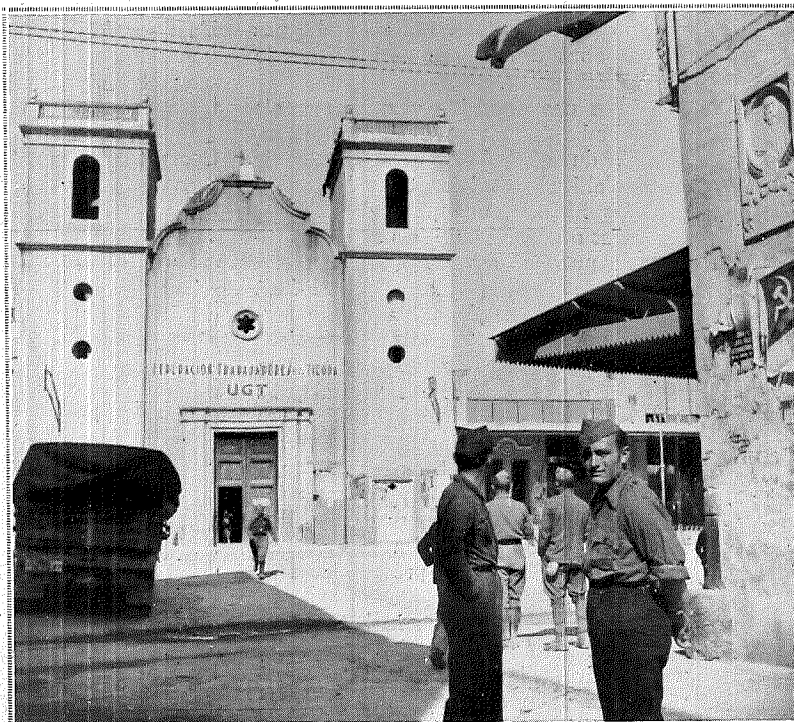
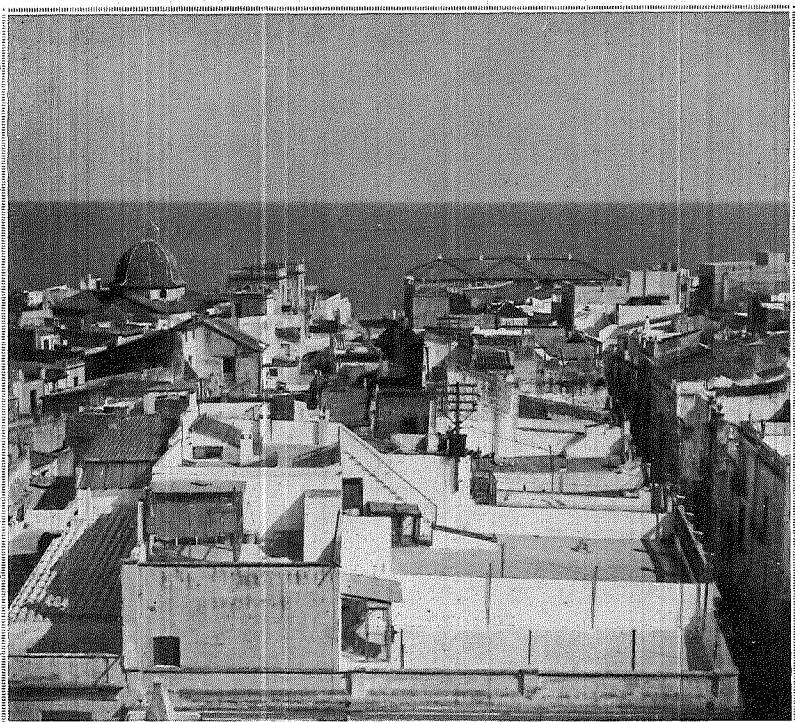
Photographies de Louis Deschamps,
envoyé spécial de « L'Illustration ».



A peine arrivés à Chert, les nationalistes brûlent les affiches et les proclamations gouvernementales.



APRÈS L'OCCUPATION DE CHERT, SUR LA ROUTE DE VINARÓZ, PAR LES TROUPES NATIONALISTES.



QUELQUES HEURES APRÈS LA CONQUÊTE DE VINARÓZ, SUR LA MÉDITERRANÉE

Des camions chargés de troupes arrivent sur le boulevard de la mer tandis que des soldats marocains vont se baigner sur la plage.
Le siège de l'U. G. T. n'a pas encore été dépouillé de ses inscriptions.

Photographies exclusives « L'Illustration ».